

Failles épistolaires et posture diplomatique

L'individualité dans les lettres de Thomas Cromwell à Stephen Gardiner

BLANDINE DEMOTZ

Presque 500 ans après la mort de Thomas Cromwell, malgré de nombreuses études qui ont tenté d'évaluer le rôle de l'homme d'État au sein de l'administration sous Henri VIII (r. 1509-1547), il est toujours difficile de comprendre la portée exacte de son action. Thomas Cromwell (1485 ? -1540) appartient à cette génération d'administrateurs laïcs efficaces et ambitieux qui émerge sous le règne d'Henri VIII, alors que le royaume d'Angleterre tente de maintenir son rôle de grande puissance européenne aux côtés de ses voisins, la France de François I^{er} (r. 1515-1547) et l'Espagne puis le Saint-Empire romain germanique de Charles Quint (r. 1516-1558), alors régulièrement en guerre. Les années 1530 voient également la séparation de l'Église d'Angleterre de la papauté, et cette séparation complexifie grandement les relations internationales de l'Angleterre, en plus de susciter des contestations intérieures^[1]. Dans ce contexte troublé, Thomas Cromwell parvient à se hisser dans les plus hautes sphères du pouvoir grâce à une expertise et une omniscience redoutables : secrétaire du roi dès 1532, il devient ensuite Vice-Gérant aux affaires spirituelles en 1535 puis, en 1536, Lord du Sceau Privé, l'un des postes les plus prestigieux de l'administration anglaise de la première modernité. Indispensable au roi, omniprésent dans les affaires du royaume, il mène d'importantes réformes administratives, négocie avec les ambassadeurs étrangers et conseille le roi. En 1540, au sommet de sa carrière, il est nommé Lord grand chambellan et élevé au rang de comte d'Essex, alors qu'il n'est pas issu d'une famille noble. Pourtant, son omniprésence ne fait pas l'unanimité et il est soupçonné d'hérésie par ses détracteurs et à la faveur d'un Henri VIII mécontent de son nouveau mariage négocié par Cromwell, le ministre est arrêté pour hérésie et haute trahison, puis exécuté le 28 juillet 1540 à la Tour de Londres. Le parcours politique de Cromwell ainsi que son importance au sein de l'administration des années 1530 suscitent de nombreuses questions : était-il un fervent disciple de Machiavel ? Cherchait-il l'argent, le pouvoir personnel ? De quelle liberté disposait-il réellement au sein de l'administration anglaise des années 1530 ? Il est difficile d'aborder ces questions avec certitude, mais les lettres

1 On pense notamment au Pèlerinage de Grâce (1536), une série de rébellions dans le nord de l'Angleterre, en réaction à la décision d'Henri VIII de dissoudre les petits monastères, ainsi qu'à la rébellion de Kildare, en Irlande (1534-1535), qui manifeste un désaccord à la fois religieux, contre la Réforme et politique, contre la mainmise anglaise grandissante en Irlande. Voir Patrick Coby, 2009, p. 134.

qu'envoyait quotidiennement Thomas Cromwell à des destinataires très divers peuvent constituer des pistes de réflexion.

Les lettres que Cromwell envoie peuvent être considérées comme des lettres diplomatiques et administratives, et ces dernières occupent une place à part dans l'étude des correspondances, non seulement car elles relèvent d'une forme d'écriture ordinaire^[2] mais également car elles ont longtemps été considérées comme des objets purement historiques, puisqu'elles contiennent des faits^[3]. Pourtant, la lettre reste une forme personnelle : même si elle peut être publique ou semi publique, elle est adressée par un individu à un autre individu ou à un groupe en particulier, et le fait même qu'elle ait été composée en conscience pour servir un but gouvernemental implique une réflexion sur l'écriture et sur sa rhétorique. Dans le cas de Cromwell, cela est d'autant plus vrai qu'il est un homme lettré, conscient des enjeux langagiers des textes qui l'entourent, comme le montrent son investissement dans la rédaction des textes à soumettre au parlement et sa grande connaissance des textes littéraires et humanistes^[4]. La forme épistolaire telle qu'elle apparaît sous la plume de Cromwell peut donc autant mettre en valeur des tensions de politique intérieure et extérieure, qui sont décrites factuellement, que des tensions ou des intérêts personnels et, dans cette mesure, les lettres envoyées à des agents du gouvernement, et notamment à Stephen Gardiner, peuvent s'avérer particulièrement éclairantes.

Stephen Gardiner est un homme d'Église, d'abord ancien protégé du cardinal Wolsey, qui est conseiller principal du roi Henri VIII entre 1515 et 1529. Gardiner a su se rendre utile auprès du roi grâce à ses connaissances en matière de loi, jusqu'à devenir secrétaire du roi et à obtenir l'évêché de Winchester^[5]. Ses connaissances juridiques s'assortissant d'une très bonne maîtrise du français, il est régulièrement envoyé en ambassade en France entre 1532 et 1538. Malgré les tensions religieuses qui émergent entre le roi et lui, le prélat est tout de même suffisamment estimé pour que ce soit lui qui escorte Anne Boleyn à l'abbaye de

² Bernard Beugnot, 1990, p. 28.

³ Cécile Dauphin, 2002, p. 44.

⁴ David Loades, 2014, p. 111. Loades attire l'attention sur le fait que les connaissances de Cromwell étaient suffisamment poussées pour lui permettre d'échanger avec des figures lettrées comme Eustache Chapuys, un Annécien ambassadeur de Charles Quint de 1529 à 1545 avec lequel il conversait certainement en français (voir par exemple *Letters and Papers* (LP) ix no.862, 21 novembre 1535) mais également de discuter de littérature avec Thomas More. Cela peut apparaître surprenant dans la mesure où Cromwell n'avait pas reçu de formation littéraire poussée et était largement autodidacte, tandis que Thomas More était l'une des figures humanistes les plus importantes du royaume, notamment à la suite de la parution de *De optimo reipublicae statu, deque nova insula Utopia* (ou *L'Utopie*), en 1518.

⁵ Concernant Stephen Gardiner, on s'appuie ici sur la biographie de référence, publiée par Glyn Redworth en 1990, qui est l'étude la plus complète et la plus récente sur Gardiner à ce jour.

Westminster le jour de son mariage avec Henri VIII^[6]. Stephen Gardiner est donc un agent politique incontournable des années 1530, malgré des penchants conservateurs.

Seules dix-neuf lettres envoyées par Cromwell à Gardiner nous sont parvenues, même si l'on sait que les deux hommes devaient communiquer bien plus souvent, peut-être même tous les jours^[7]. Seize de ces lettres figurent dans les bornes temporelles de cette étude, soit 1532 et 1540, 1532 marquant le moment où Cromwell devient indispensable au roi et 1540, l'exécution de Cromwell^[8]. Ces lettres sont de longueur variable, en fonction de leur objet, mais elles semblent toutes faire appel à une forme d'amitié entre Cromwell et Gardiner. Pourtant, les deux hommes n'ont pas toujours entretenu des relations cordiales, notamment en raison de désaccords religieux, et leurs liens semblent complexifiés par des questions hiérarchiques, ce qui remet en question la véracité de l'invocation constante de leur amitié, au cœur d'une forme de dispute personnelle si prégnante qu'on ne distingue qu'une seule lettre de Gardiner à destination de Cromwell qui puisse être considérée comme véritablement amicale^[9]. C'est précisément ici que la notion de faille semble opérante : le discours cromwellien, derrière des apparences administratives, pourrait laisser entrevoir les positions individuelles de l'épistolier. La faille, comme une fracture de la posture politique de Cromwell, permettrait dès lors d'atteindre, ou au moins d'apercevoir l'individualité cromwellienne. Cela appelle également une réflexion sur l'infailibilité de la rhétorique de Cromwell, qui est versé dans l'art de la diplomatie. La question qui émerge est alors celle du rôle des relations personnelles dans une correspondance

⁶ Glyn Redworth, 1990, p. 53. Au vu de l'importance symbolique du mariage entre Henri VIII et Anne Boleyn, qui dépassait la simple célébration d'une union puisqu'elle consacrait également la séparation avec la papauté, mener la mariée jusqu'à l'autel était une marque d'honneur pour Gardiner. A ce moment-là, Gardiner avait été rappelé à la cour depuis 1533 car le roi requérait son expertise en matière de droit canon afin de répondre au Pape, qui avait enjoint le roi à reprendre Catherine d'Aragon auprès de lui et à renoncer à son divorce.

⁷ La tâche d'ambassadeur reposait sur une communication constante avec le royaume d'envoi et Cromwell, en tant que secrétaire, centralisait les lettres et les informations. Il est donc très peu probable que les deux hommes ne se soient envoyé que dix-neuf lettres en neuf ans. Voir Gary Schneider, 2004, p. 150.

⁸ On utilise ici l'édition de référence des lettres de Cromwell, soit celle de Robert B. Merriman, qui a transcrit et édité les lettres en 1902 en gardant la graphie de l'époque. L'absence de modernisation de la langue permet d'étudier le texte au plus près.

⁹ David Loades, 2014, p.220. On comprend ici le terme d'amitié selon les normes humanistes de la Renaissance, qui s'appuient sur la notion antique d'*amicitia*. Cette forme d'amitié est teintée de politique, notamment à travers la notion d'*amicitia utilis*, selon laquelle les individus se réunissent autour d'intérêts communs et s'unissent afin de voir ces intérêts réalisés. Voir Toon Van Houdt, Gilbert Tournoy, Constant Matheussen et Jan Papy, 2002, p.6. Cette notion d'*amicitia* semble d'autant plus opérante que les acteurs de la première modernité l'utilisaient eux-mêmes. Voir LP iii no.2394.

diplomatique : ces relations créent-elles des failles qui mettent au jour l'individualité, derrière la posture administrative ? La correspondance entre les deux hommes illustre-t-elle une rhétorique de la supériorité ? Entre défiance et pouvoir, entre alliance et amitié, Cromwell semble bien se créer une posture d'autorité.

1. **Failles de la performativité**

a. Action et répétitivité

Les seize lettres que Cromwell a envoyées à Gardiner entre 1532 et 1540 peuvent être classées en cinq grandes catégories en fonction de leur objet, mais ces catégories ne sont pas nécessairement imperméables les unes aux autres car, comme dans une conversation, on peut y évoquer plusieurs sujets^[10]. On choisit donc ici de les classer selon leur argument principal, soit la demande de faveur, le relai d'instructions, l'envoi de documents ou d'argent, la communication de nouvelles de la cour d'Angleterre, et enfin l'apaisement des relations entre les deux hommes. Les catégories, à l'exception de la lettre demandant une faveur, sont relativement équivalentes en quantité, ce qui permet d'envisager que ces catégories pourraient être habituelles, même si on ne dispose pas de toutes les lettres de Cromwell à Gardiner. À l'intérieur de cette catégorisation, certaines lettres fonctionnent en duo ou en trio, comme la série de lettres touchant à l'affaire des bateaux retenus à Bordeaux : deux lettres du 19 novembre et du 7 décembre 1535 demandent à Gardiner de travailler sur la question, et une lettre du 3 janvier 1536 le remercie ensuite pour son action^[11]. Certains thèmes sont donc récurrents, dans une forme de répétitivité qui illustre un problème de performativité. Cromwell doit en effet réitérer les instructions à Gardiner, peut-être parce que l'avancée des affaires anglaises ne semble pas assez rapide vue depuis la cour d'Angleterre. Il est vrai que dans l'affaire des bateaux à Bordeaux, Cromwell n'effectue qu'un seul rappel, mais puisqu'on ne dispose pas de toutes les lettres, peut-être y en a-t-il eu davantage. L'affaire est cependant assez vite résolue : Gardiner est désigné ambassadeur au début de l'année 1535, mais il ne part qu'à la fin de l'année, puisqu'il se trouve à Calais le 24 octobre^[12]. Il est en outre probable que, conformément aux habitudes ambassadoriales, Gardiner soit parti avec des instructions orales et que

¹⁰ Jean-Michel Adam, 1998, p.46.

¹¹ Merriman, I et II, 1902, lettres 126, 128 et 135, p.434, 436 et 1. Il semble qu'en 1535, des bateaux anglais aient été retenus dans le port de Bordeaux par les Français et que cela ait été source de contrariété pour Henri VIII, qui désirait les voir retourner en Angleterre.

¹² Glyn Redworth, 1990, p.71-72.

les deux lettres de novembre et de décembre, puisqu'elles ne détaillent pas l'affaire, ne soient que des rappels. En somme, Gardiner aurait réglé l'affaire en deux mois, ce qui dénote une certaine forme d'efficacité malgré les rappels cromwelliens, qui pourraient être la trace des failles qui parsèment l'autorité du ministre.

La question de la performativité dans les lettres est délicate et ce pour deux raisons. Un acte performatif est un acte qui se réalise dans sa prononciation, qui fait en même temps qu'il dit^[13] et dans le cas des lettres de Cromwell, deux problèmes émergent immédiatement : d'un côté, les ordres n'émanent pas de Cromwell directement – puisqu'il n'est pas roi mais ministre ; ensuite, la forme épistolaire s'inscrit dans une temporalité spécifique. La lettre, pour l'épistolier, s'inscrit dans le présent par le moment de l'écriture mais aussi dans le futur, car la lettre sera lue et interprétée avec un délai. De la même façon, pour le destinataire, la lettre appartient au passé de l'écriture mais aussi au présent de la réception^[14]. La disjonction spatio-temporelle entre donc en collision avec le performatif, ce qui a un impact sur le statut de l'épistolier. Cromwell doit donc réitérer ses ordres. Cette interprétation est également rendue possible par le fait que Gardiner n'était pas particulièrement réputé pour son obéissance aux ordres^[15]. Sa première ambassade en France s'en trouve d'ailleurs écourtée – elle ne dura pas plus de quelques mois – lorsqu'il tient tête à François I^{er} et en oublie sa place, causant son renvoi de France^[16].

En réponse à cette performativité émaillée de failles, Cromwell oppose une certaine forme de résistance aux demandes de Gardiner, notamment lorsque ce dernier écrit pour qu'on lui envoie de l'argent. Cinq lettres de Cromwell répondent à ce qui semble être une demande unique : trois lettres assurent à Gardiner que sa demande a été reçue et qu'elle trouve une réponse favorable. Le 7 décembre 1535, Cromwell écrit d'abord :

¹³ John Langshaw Austin, 1975, *passim*.

¹⁴ Catherine Kerbrat-Orecchioni, 1998, p. 21.

¹⁵ Glyn Redworth, 1990, p. 37.

¹⁶ Glyn Redworth, 1990, p. 56. Dans un entretien avec François I^{er}, le roi a indiqué à Gardiner qu'à ses yeux, les tentatives d'Henri VIII pour convaincre le pape étaient mises en échec par une politique d'intimidation de la papauté relativement pitoyable et que, de fait, lui-même ne soutiendrait pas l'Angleterre tant qu'un document ne reconnaîtrait pas la juridiction du pape. Il semble que Gardiner ait alors répondu que son interlocuteur accordait trop d'importance à un tel document, remettant clairement en cause le jugement du roi.

« *And wheras your said seruaunt hath declared vnto me your credence concernyng your necessitie of money, I shall not fayle by the next messenger to take suche direction with youe for the satisfaction of your desire in that parte as ye shall haue cause to be contented*^[17]. »

« Et puisque votre serviteur susmentionné m'a fait part de votre demande concernant l'argent dont vous avez besoin, je ne manquerai pas, par le prochain messenger, de procéder avec vous de sorte que vos désirs seront satisfaits à ce propos, et que cela vous contentera. »

Puis le 30 décembre, il confirme sa réponse :

« *And as concernyng your money I haue taken ordre with your seruaunt peter lark, soo as ye shall I doubt «not» be shortly therin satisfied*^[18]. »

« Et en ce qui concerne votre argent, j'ai pris des dispositions avec votre serviteur Peter Lark, de sorte que vous serez sans aucun doute bientôt satisfait. »

Et à nouveau le 3 janvier 1536, il écrit :

« *To morowe I shall not fayle to paye your seruaunt peter lark money to be conueyed vnto youe, according to your request and desire*^[19]. »

« Demain je ne manquerai pas de remettre à votre serviteur Peter Lark l'argent qui doit vous être transmis, selon votre demande et votre volonté. »

Le 25 février suivant, il réitère son action immédiate :

« *ordre is taken this daye peter lark shall receive Cⁱⁱ towardes your post money defrayd and your costes*^[20]. »

« Des dispositions ont été prises, selon lesquelles Peter Lark recevra ce jour 102 livres, qui serviront à payer vos frais postaux et vos dépenses. »

¹⁷ Merriman, I, lettre 131, p.439-440.

Les délais de voyage entre Londres et Paris, comparés au peu de temps qui s'écoule entre chaque lettre, semblent indiquer qu'il est question à chaque fois de la même somme d'argent^[18]. Cela semble d'autant plus probable que Gardiner était réputé pour son style de vie luxueux, et que la couronne anglaise n'accordait pas nécessairement aux ambassadeurs un salaire qui permettait ce style de vie, malgré des augmentations en début de siècle^[19]. En somme, Gardiner apparaît devoir réitérer ses demandes, comme Cromwell doit réitérer ses instructions, ce qui crée une forme de tension entre les deux hommes.

b. La valeur rhétorique des instructions cromwelliennes

L'identification des failles dans les instructions cromwelliennes est rendue plus ardue par la présence royale dans les lettres. Cromwell, malgré son rôle important dans le gouvernement, n'est pas le roi, et cela conduit à s'interroger sur la portée rhétorique de ses instructions, car si elles ont valeur d'ordre, elles n'en ont pas vraiment la symbolique, puisqu'il n'est que ministre. Il n'a donc pas l'ascendant hiérarchique suffisant pour donner des ordres à Gardiner, qui reste l'ancien secrétaire du roi, un ambassadeur mais aussi un évêque important. La légitimité de Cromwell doit donc lui venir du roi. Dans la moitié des lettres (sept sur seize), Cromwell indique à Gardiner que ce dernier recevra sous peu une lettre directement du roi contenant des directives ; ce faisant, Cromwell se présente comme instruit des intentions du roi, ce qui a pour effet de créer un front symbolique face à Gardiner. Cela va plus loin encore dans une lettre datant du 5 juillet 1536, dans laquelle Cromwell s'exprime à la place du roi :

« *whenne his Maiestie shall give me an expresse commaundement, and saye my pleasure is thowe shalt paye oon hundreth poundes to suche an vse etc*^[23] »

« Lorsque sa Majesté m'en donnera expressément l'ordre et me dira 'mon bon plaisir est que tu alloues cent livres à telle ou telle cause', etc »

¹⁸ Il est difficile d'estimer les temps de trajet avec précision car ces derniers dépendaient à la fois de l'état des routes, ainsi que des vents et des courants pour les trajets maritimes. En 1543, par exemple, John Dudley, duc de Northumberland, se plaint du fait qu'il a fallu plus d'une semaine pour qu'un paquet urgent soit transporté de Londres à Edimbourg (BL, Add. MS, 32649, fol 2 : 1/1/1543). La correspondance diplomatique et royale bénéficiait de délais réduits, notamment grâce à des messagers efficaces qui pouvaient parcourir plus de 120 kilomètres en vingt-quatre heures. Voir Éva Pibiri, 2011, p.459.

¹⁹ Garrett Mattingly, 1988, p. 138.

²⁰ Merriman, II, lettre 153, p.20.

Ici, Cromwell utilise le déterminant « *my* », mais en l’appliquant non pas à lui-même mais à Henri VIII et, ainsi, il crée une grande proximité entre le roi et lui-même. Cette forme de connivence est également illustrée par l’usage de « *thowwe* », qui est aussi ambigu qu’il est rare dans les lettres holographes d’Henri et qui pourrait souligner la familiarité du roi envers son ministre, soit du fait de leur grande proximité, soit du fait de leur relation hiérarchique^[21]. Cromwell semble donc ici assez confiant dans sa relation avec le roi, ce que le contexte atteste : en juin 1536, Gardiner fait savoir à Cromwell son mécontentement concernant une prime qui a été octroyée à Francis Bryan, qui accompagnait l’évêque et John Wallop en France, plutôt qu’à lui, et accuse le ministre d’avoir œuvré pour que la prime ne lui revienne pas^[22]. Par la suite, le roi lui-même répond à Gardiner, en indiquant qu’accorder la prime à Bryan était son idée, et non celle de Cromwell : le roi est agacé par l’affaire au point de répondre lui-même et, par ce biais, Gardiner est symboliquement mis à l’écart, alors que la position de Cromwell se trouve renforcée.

La rhétorique des instructions est donc moins une question de contenu que de résonances symboliques et on ne peut imaginer que les acteurs et actrices de la première modernité n’en aient pas été conscients, notamment car Augustin, dans sa *Cité de Dieu*, expose déjà l’idée que le sens littéral est moins important ou moins intéressant que les résonances symboliques^[23] : c’est en cela qu’une étude de la rhétorique cromwellienne s’impose^[24]. L’analyse de la lettre que Cromwell envoie à Gardiner le 30 décembre 1535 illustre l’importance de ces résonances symboliques : dans cette lettre, Cromwell assure Gardiner des bons sentiments du roi à son égard et lui donne des nouvelles du royaume, et notamment de Catherine d’Aragon, qui est gravement malade.

²¹ Mel Evans, 2020, p.211. La forme archaïque « *thou* » repose sur la même racine que le « *tu* » français, tandis que « *you* », aujourd’hui utilisé dans tous les contextes, est initialement à rapprocher du vouvoiement français.

²² Glyn Redworth, 1990, p.77.

²³ Walter J. Ong, 2005, p. 47. Voir Augustin, *La Cité de Dieu*, XIII, xxi. Les humanistes de la Renaissance étaient largement familiers du *De Civitate Dei*, notamment car l’œuvre propose une réflexion sur le pouvoir politique, ce à quoi les humanistes s’attachaient, théorisant par là le rôle de l’État. C’est par exemple le cas de Nicolas Machiavel ou de Thomas More.

²⁴ Sur l’analyse des discours par le biais de la métapragmatique, voir Andreas H. Jucker et Irma Taavitsainen, 2010.

« Thise shalbe taduertise youe that vndoubtedly the kinges highnes doth in soo thankfull sorte accepte your seruice there doon vnto his maiestie, and in euey condicion soo allowe approve and commende your wise substanciall and discreate proceeding, [...] only for newes ye shal vndrestand that the douagier is in greate daunger whiche his Maiestie also willed me to signifie vnto youe ^[28]

« Je vous écris pour vous informer avec certitude que son Altesse le Roi accepte avec reconnaissance vos services accomplis là-bas [en France] pour sa Majesté et, en tout situation, autorise, approuve et loue votre comportement sage, utile et discret [...] seulement, afin de vous tenir au courant des évènements, sachez que la douairière est en grand danger, ce que sa Majesté m'a également demandé de vous signaler. »

—Alors que la lettre ne semble, en termes de contenu, n'avoir pour seul but que d'informer Gardiner d'éléments dont il ne peut avoir connaissance au vu de son éloignement de la cour, elle transforme la distance géographique en une distance symbolique, qui ne fait que renforcer la proximité de Cromwell et du roi. Il n'est pas question de dire que Gardiner serait en exil en France – au contraire, il a été sélectionné par le roi lui-même pour ses compétences et son excellente maîtrise du français – mais la rhétorique cromwellienne semble créer une disjonction symbolique^[26].

2. De l'alliance impossible à l'amitié utile

a. Hiérarchie et failles amicales

Pour comprendre la fragilité du lien qui unit Cromwell et Gardiner et la tension entre les deux hommes, il faut rappeler que ce lien est émaillé de failles qui rendent difficile la stabilité de leur relation et leur collaboration au sein de l'administration. Il est alors ardu de comprendre comment les deux hommes communiquent.

D'abord, les deux hommes ont un passé commun au service du cardinal Wolsey qui leur a permis d'atteindre les sphères royales. En 1528, à la demande du cardinal, ils

²⁵ Merriman, I, lettre 131, p. 439-440.

²⁶ Glyn Redworth, 1990, p. 74.

ont même travaillé ensemble à la suppression de petits établissements religieux^[27]. Dans les deux cas, leur promotion au service du roi et leur maintien après la disgrâce de Wolsey repose sur leur grande compétence et leur expérience dans la gestion des affaires financières autant que juridiques. Les deux hommes se sont rendus indispensables par leur expertise et, grâce à cette dernière, se sont ensuite succédé au poste de secrétaire du roi. Pourtant, malgré des parcours similaires, une forme de rivalité émerge, notamment à travers la question religieuse, qui se cristallise autour de la Supplication contre les Ordinaires, un texte de loi que Cromwell présente au Parlement en 1532 et qui stipule que le clergé et les prélats ne peuvent se tourner vers le pape pour trancher un litige : puisque le roi est souverain en son royaume, c'est à lui qu'il faut faire appel^[28]. Le texte acte également que le roi doit donner son accord pour la nomination de tout chanoine et que ce dernier doit passer devant une commission qui décidera de sa capacité à remplir son office selon les lois divines et royales^[29]. En pratique, une telle loi amorce la destruction de l'autonomie de l'Église d'Angleterre, puisqu'elle passe désormais sous l'autorité du roi. En tant que membre du clergé, Gardiner s'oppose fermement à cette loi, qu'il estime en opposition avec l'héritage apostolique, alors que Cromwell milite pour ce projet de loi, qu'il a partiellement rédigé^[30]. Cet épisode cristallise une forme d'opposition entre les deux hommes, qui ne s'entendent pas dans le privé et qui cherchent chacun à obtenir l'oreille du roi. Cette tension se trouve aussi renforcée lorsque Cromwell prend officiellement la place de Gardiner en tant que secrétaire du roi, poste qu'il occupait déjà officieusement durant l'absence de Gardiner, alors que ce dernier se trouvait en France^[31]. La rivalité entre les deux hommes s'inscrit donc dans la durée et des questions de hiérarchie déstabilisent la possibilité d'une amitié solide.

Pourtant, les lettres de Cromwell à Gardiner illustrent une volonté de maintenir une amitié, de combler cette faille, même si cela n'est peut-être qu'une façade, au vu des antécédents des deux hommes. Cette volonté apparaît dans les constantes affirmations d'amitié qui émaillent les lettres, qu'il s'agisse de formules ou non. D'après Mel Evans, les formules contribuent à la création d'une identité

²⁷ Glyn Redworth, 1990, p. 20. Il s'agissait ici de dissoudre une trentaine de petits monastères qui ne rapportaient pas assez, soit parce que le personnel religieux y était très peu nombreux, soit parce que ce personnel faisait preuve de laxisme dans la collecte de l'argent dû par ceux qui exploitaient leurs terres.

²⁸ David Loades, 2014, p. 68. Dans la pratique, cette loi a pour effet de retirer toute son autonomie à l'Église d'Angleterre.

²⁹ Voir le chapitre « The Commons' Supplication of 1532 : Parliamentary Manoeuvres in the Reign of Henry VIII », dans George R. Elton, 1974.

³⁰ Glyn Redworth, 1990, p. 35-36.

³¹ Diarmaid MacCulloch, 2018, p. 206.

de groupe, autour de marqueurs rhétoriques communs^[32]. La plupart des lettres s'achèvent ainsi sur des formules de type « *Your lordshippis assuryd freend*^[33] », « *Your lordshippis louyng Frend*^[34] » ou toute autre variation à partir de ce même ensemble et de sa graphie.³⁵

Numéro ^[38]	Date	Formule de salutation finale
70	24 avril 1534	« <i>Your lordshippis assuryd freend</i> »
126	19 novembre 1535	« <i>Your lordshippis assuryd</i> »
127	7 décembre 1535	« <i>Your assuryd Freend</i> »
130	24 décembre 1535	« <i>Your lordshippis assuryd freend</i> »
131	30 décembre 1535	« <i>Your lordshippis assuryd freend</i> »
135	3 janvier 1536	« <i>Your lordshippis assuryd</i> »
137	4 février 1536	« <i>Your lordshippis louyng assuryd Frend</i> »
139	25/26 février 1536	« <i>Your lordshippis assuryd freend</i> »
145	24 avril 1536	« <i>Your lordshippis assuryd freend</i> »
146	30 avril 1536	« <i>Your lordshippis assuryd</i> »
153	5 juillet 1536	« <i>Your lordshippis louyng Frend</i> »
156	23 juillet 1536	« <i>Your lordshippis assuryd freend</i> »
173	16 décembre 1536	« <i>Your lordshyppis assuryd frend</i> »
182	11 mars 1537	« <i>Your lordshippis assuryd freend</i> »
240	15 février 1538	« <i>Your lordshippis assurydlye</i> »
255	24 avril 1538	« <i>Your lordshippis assuryd</i> »

Dans la mesure où il s'agit de formules, il est difficile d'interpréter cette récurrence comme une déclaration d'amitié qui viendrait du cœur : il s'agit probablement

³² Mel Evans, 2020, p. 74-75. « *Language patterns that operate as units of meaning* ».

³³ Merriman, II, lettre 173, p. 39. « Je reste, monsieur, votre ami fidèle »

³⁴ Merriman, II, lettre 153, p. 21. « Je reste, monsieur, votre ami affectionné. »

³⁵ Les lettres sont classées selon la numérotation proposée par Merriman.

d'une marque de bienséance, mais les résonnances symboliques soulignent tout de même une forme d'amitié, qu'elle soit factice et faillible ou pleine et entière.

Cette constante réaffirmation de l'amitié qui doit unir les deux hommes se retrouve aussi dans le contenu des lettres, et trois lettres discutent explicitement de l'état de l'amitié entre Cromwell et Gardiner, celle du 5 juillet 1536, celle du 23 juillet 1536 et celle du 24 avril 1538, qui est remarquable en ce qu'elle prépare le retour de Gardiner en Angleterre. Dans cette lettre, Cromwell indique vouloir mettre leurs différends de côté :—

« *Bicause the repeticion of such contencious matier as hathe been writen between vs shuld be but displeasent and noisome to bothe parties, I shall laye the same aparte, and [...] only aduertise youe that howsoever you haue taken me, I haue shewed myself your freende whenne the tyme and owcasion hathe serued, [...], And therfor I thought meself the more touched, that for all my gentleness I shuld receyve suche vnkinde answers (39).* »

« Puisque la répétition des affaires litigieuses à propos desquelles nous avons échangé ne provoque que déplaisir et dégoût aux deux parties impliquées, je les mettrai de côté et [...] vous signalerai simplement que quelle que soit la façon dont vous avez interprété mes propos, je me suis toujours comporté en ami quand le temps et le lieu le nécessitaient [...] et ainsi je me trouvai d'autant plus affecté que, malgré toute ma gentillesse, je ne reçus que des réponses mal aimables. »

Cette lettre repose sur deux pôles : l'amitié que Cromwell a envers Gardiner et qui n'est pas, à ses yeux, réciproque, et la magnanimité du ministre qui propose d'oublier le manque d'égards de Gardiner. Les champs sémantiques organisent assez clairement deux camps : du côté de Cromwell, on trouve « *freende* » et « *gentlenes* », tandis que Gardiner est associé à « *vnkinde answers* ». À la fin de la lettre, la magnanimité cromwellienne est mise au premier plan grâce au fait que le ministre ne demande aucune contrepartie à Gardiner pour son pardon, ce qui donne à penser que Cromwell, par ce biais, comble une potentielle faille relationnelle alors que Gardiner s'apprête à revenir à la cour, dans une forme de « diplomatie personnelle³⁷ » : il s'agit d'utiliser une forme de familiarité afin d'arriver à ses fins politiques. Ce faisant, il s'assure de la possibilité de collaborer avec Gardiner dans des termes favorables dès son retour, si jamais il devait avoir

³⁶ Merriman, II, lettre 255, p.136.

³⁷ Mel Evans, 2020, p. 56.

besoin de lui. Cela est d'autant plus ironique que Cromwell fait, dans le même temps, remplacer Gardiner par Edmund Bonner dans une manœuvre assez humiliante pour le prélat^[38]. Dans le discours, la faille est comblée, mais dans la pratique, elle ne fait que s'élargir entre les deux hommes.

b. L'impact de la nécessité diplomatique

La question qui émerge est alors la suivante : pourquoi Cromwell prend-il la peine de combler la faille dans le discours alors que le prélat et lui-même sont ouvertement rivaux ? Cela revient en réalité à poser la question de la valeur de la faille qui sépare Cromwell et Gardiner, et donc de ses conséquences politiques, à un moment où le royaume d'Angleterre occupe une position internationale délicate. Cette position dépend notamment de ses voisins et surtout de ceux qui sont en guerre : la France et le Saint-Empire s'opposent régulièrement au cours des guerres d'Italie, notamment entre 1526 et 1529, puis de 1535 à 1538. Durant la guerre, l'Angleterre tente de se poser en arbitre afin de maintenir son statut de grande puissance européenne, et en temps de paix, elle cherche à tout prix à éviter une alliance franco-impériale contre elle, Henri VIII allant jusqu'à proposer de marier ses trois enfants à des héritiers espagnols^[39]. Des tensions émergent également au cœur du royaume : la période est traversée par des épisodes d'agitation, comme la rébellion de Kildare dès 1534 ou le Pèlerinage de Grâce de 1536. La rébellion de Kildare, en Irlande, est menée par Thomas FitzGerald, futur comte de Kildare, en réponse à une centralisation grandissante du pouvoir à Londres, qui trahissait une volonté de contrôle affermi sur l'Irlande ; il s'agissait également de s'opposer à la politique religieuse menée par Henri VIII^[40]. La rébellion est écrasée par les Anglais, mais elle atteste d'une résistance à la politique menée par l'Angleterre. Le Pèlerinage de Grâce, s'il ne peut être considéré comme une rébellion visant à renverser un ordre établi, témoigne bien d'une volonté de protester contre la politique religieuse mise en place puisque les 30 000 hommes réclamaient une meilleure lutte contre l'hérésie ainsi que l'abrogation de l'Acte de

³⁸ Glyn Redworth, 1990, p. 83. Enragé d'avoir été remplacé à la suite de ce qu'il estime être une manipulation de la part de Cromwell, Gardiner semble avoir fait son possible pour retarder la prise de fonction de Bonner – notamment en refusant de lui laisser du mobilier ou des vêtements – jusqu'à ce que le roi intervienne et que Gardiner réalise son erreur.

³⁹ Patrick Coby, 2009, p. 175. Concernant les propositions de mariage, voir la lettre que Cromwell envoie à Thomas Wyatt, ambassadeur auprès de l'empereur, le 11 février 1538, dans Merriman, II, 1902, lettre 238, p. 113-114.

⁴⁰ Brendan Bradshaw, 1977, p. 76-78.

Suprématie, qui faisait d'Henri VIII le chef de l'Église d'Angleterre^[41]. La révolte se calme progressivement, à la faveur de participants qui craignent des représailles et d'un gouvernement qui fait des promesses qui ne sont par la suite pas tenues. Dans cette situation, il s'agit d'éviter les failles internes au gouvernement : l'instabilité ne doit pas venir de l'intérieur de l'administration ou de ses membres, et ce afin de garantir des réponses adéquates aux tensions extérieures et de se prémunir des incidents diplomatiques, comme celui qu'aurait pu causer Gardiner en 1533 en s'adressant à François I^{er} avec un peu trop de liberté^[42].

Dans ce contexte, les formules jouent un rôle prépondérant. Dans onze des seize lettres, Cromwell utilise la litote « *doubt not* » (ne pas douter de) pour évoquer la certitude et, dans une majorité de cas, pour donner un ordre.

Numéro	Date	Usage de « <i>doubt not</i> »
20	24 avril 1534	–
126	19 novembre 1535	« <i>his grace doubteth not</i> »
127	7 décembre 1535	–
130	24 décembre 1535	–
131	30 décembre 1535	« <i>I doubt not</i> »
135	3 janvier 1536	« <i>I doubt not</i> »
137	4 février 1536	« <i>I doubt not</i> »
139	25/26 février 1536	« <i>his Maiestie doubteth not</i> »
145	24 avril 1536	« <i>I doubt not</i> »
146	30 avril 1536	« <i>I doubt not</i> »
153	5 juillet 1536	–
156	23 juillet 1536	« <i>I doubt not</i> »
173	16 décembre 1536	« <i>his grace doubteth not</i> »
182	11 mars 1537	« <i>I doubt not</i> »
240	15 février 1538	« <i>Nothing doubting</i> »
255	24 avril 1538	–

⁴¹ David Loades, 2014, p.139.

⁴² Voir note 16.

Cette formule permet à Cromwell de présenter les faits (qui se situent dans le complément d'objet du verbe « *doubt* ») comme exempts de toute possibilité de litige, sans pour autant passer par un verbe à l'impératif ou par un verbe d'ordre, comme « vouloir » ou « demander », qui créeraient la possibilité symbolique que l'interlocuteur ne sache pas comment procéder ou résiste à l'ordre. La formule crée donc une communauté des esprits, comme si Cromwell et Gardiner – et occasionnellement le roi – étaient en parfaite harmonie sur la marche à suivre. Une telle posture litotique permet d'atténuer les tensions hiérarchiques et de faire prévaloir une forme de communauté. Cela est corroboré par le fait que, d'une part, Cromwell et Gardiner échangent en toute cordialité administrative, mais de l'autre, le ministre enquête sur le prélat, qui était suspecté de ne pas soutenir l'Acte de Suprématie, qu'il aurait notamment évoqué avec beaucoup de tiédeur lors d'une visite à l'abbaye de Syon au début de l'année 1535^[43]. Il n'y a donc pas vraiment d'union évidente et infaillible des esprits entre Cromwell et le roi d'un côté et Gardiner de l'autre.

3. **Asseoir une autorité sans failles ?**

a. « *The lorde privie seal* » : supériorité administrative et rhétorique

Cromwell, s'il est indispensable au roi dès 1532, continue jusqu'en 1540 à être omniprésent au sein du gouvernement, ce qui contribue à faire de lui un administrateur incontournable et presque inattaquable, et les lettres de Cromwell à Gardiner témoignent de la posture à la fois administrative et rhétorique que Cromwell se donne, qui évolue à mesure qu'il est promu au sein du gouvernement. Le 2 juillet 1536, Cromwell est nommé Lord du Sceau Privé, ce qui confirme son omniprésence déjà bien implantée dans les affaires du royaume et qui parachève la reconnaissance de ses services par le roi^[44]. Au sein de son office administratif, Cromwell favorise un contexte propice à la collaboration, mais il n'hésite pas pour autant à asseoir sa domination en mettant en valeur la confiance que le roi place en lui lorsqu'il lui accorde ce poste prestigieux.

⁴³ Caroline Angus, 2021, document 185, p. 164. Interrogé, le prieur John Mores ne se fait pas prier pour répondre aux questions et indique que Gardiner n'a rien dit qui irait à l'encontre de l'Acte de Suprématie ou toute autre loi ou recommandation royale, contrairement à ce qui avait été initialement rapporté à Cromwell.

⁴⁴ Diarmaid MacCulloch, 2018, p. 353.

Cette supériorité administrative peut alors s'assortir d'une supériorité morale. Dans les lettres qui traitent de demandes monétaires ou de l'état des relations entre les deux hommes, le discours cromwellien semble empreint d'une volonté d'éviter toute forme de conflit en créant un accord – plus ou moins factice – entre ministre et prélat, comme dans la lettre du 23 juillet 1536 :^[45]»

« *ye were sumwhat moved, gathering what ye could, and applieng the same if not colerikly I must nedes thinke melancoulily, to your purpose with chaunge of some of my wordes and sentences to make your matier the more apparent [...] For I am for my parte even the same man I was before, that is your assured Freende, thoughe in this mater thinking myself a litle touched I wrote sumwhat quyckly, and doubte not in you to fynde the semblable inclinacion towards me.* »

« vous fûtes affecté : vous disposiez de peu d'informations et vous les avez déformées pour les accorder à votre cause sinon par colère, du moins, je le crois, par tristesse, en altérant certains de mes mots et certaines de mes phrases afin de rendre votre cause d'autant plus défendable. [...] Car, pour ma part, je reste le même homme que j'étais auparavant, c'est-à-dire un ami loyal envers vous, bien que dans cette affaire, me trouvant quelque peu peiné, je vous écrivis avec un certain empressement, et je suis certain de trouver en vous les mêmes dispositions envers moi. »

Cromwell prend ici une part de responsabilité dans le déclin de ses relations avec Gardiner, mais seulement après avoir indiqué que la faute était davantage du côté de Gardiner, qui avait pris la liberté de déformer ses propos. En réalité, on constate que dans la lettre, Cromwell décrit la responsabilité de Gardiner assez longuement (187 mots) avant d'évoquer, grâce à la charnière sémantique créée par « *though* » (bien que), sa propre responsabilité rapidement (13 mots), une responsabilité qui est elle-même modalisée par « *sumwhat* » (un certain). Après ce court aveu, Cromwell mentionne rapidement leur réconciliation (12 mots). Il est donc clair que si Cromwell reconnaît une part de responsabilité dans le conflit qui oppose les deux hommes, elle est minime à ses yeux en comparaison de celle de Gardiner et cet aveu de culpabilité ressemble davantage à un gage de bonne foi qu'à un vrai *mea culpa*. En réalité, la construction du discours teinte même le propos d'ironie : alors que Cromwell met en valeur sa supériorité morale en reconnaissant sa faute et en proposant de mettre fin au conflit, il souffle sur les

⁴⁵ Merriman, II, lettre 156, p. 23.

braises de ce même conflit en blâmant longuement Gardiner et en se plaçant en homme raisonnable, face à un Gardiner colérique et manipulateur. Il semble donc que la posture administrative de Cromwell s'efface parfois, au profit d'une plus grande mise en avant de l'individualité cromwellienne, dans ce qui peut apparaître comme des failles actoriales. Ces dernières permettent alors de comprendre la position de Cromwell et orientent la lecture de ses lettres, au-delà de son rôle strictement administratif.

b. Gardiner et les failles actoriales : règle ou exception ?

Cromwell et Gardiner ont une relation compliquée et cela pose la question de la valeur d'*exemplum* des lettres que le ministre envoie au prélat : ce discours cromwellien, qui cherche à cacher les failles sur le fond (afin de favoriser une collaboration efficace) tout en les élargissant sur la forme en affirmant la supériorité du ministre, pourrait être spécifique aux lettres envoyées à Gardiner, parce que les deux hommes se connaissent bien et s'opposent sur de nombreuses questions. Mais qu'en est-il des autres interlocuteurs ?

Il est aisé de comparer la posture cromwellienne dans les lettres de Gardiner à celle qu'il adopte à l'égard d'autres correspondants car Gardiner n'est pas parti seul en France, mais avec deux autres ambassadeurs, John Wallop et Francis Bryan^[46]. Cromwell écrit donc à Gardiner seul autant qu'à Gardiner, à Wallop et à Bryan rassemblés^[47]. Dans les lettres communes à plusieurs destinataires, Cromwell a tendance à évoquer des questions diplomatiques plus larges et à donner davantage d'instructions sur le comportement à adopter, alors que les lettres à Gardiner seul traitent davantage de détails, soit en réponse à une demande précise de Gardiner – comme les lettres répondant à ses demandes d'argent – soit pour soutenir les instructions déjà données, par l'envoi de documents par exemple. De cette constatation, deux hypothèses émergent : soit les instructions sont envoyées aux trois hommes parce que Gardiner – bien qu'étant le plus expérimenté – peut commettre des erreurs ou prendre trop de libertés et il s'agirait alors d'une sorte de prise à témoin, soit elles le sont parce que les trois hommes jouent le rôle d'ambassadeurs et, en cela, doivent tous être mis au courant de la marche à suivre. Écrire une lettre unique est alors plus pratique pour Cromwell.

⁴⁶ Glyn Redworth, 1990, p. 55.

⁴⁷ On dispose de neuf lettres adressées à Gardiner et Wallop, Gardiner et Bryan ou Gardiner, Bryan et Wallop réunis.

Si on peut s'attendre à ce que les lettres communes constituent une adresse mixte sans implication personnelle de l'un des destinataires, elles ne sont pourtant pas dénuées de références à la situation de Gardiner, et la lettre du 8 juin 1536, adressée à Wallop et à Gardiner, en témoigne. Dans cette lettre, il est déjà question du comportement de Gardiner concernant la prime accordée à Bryan^[48] :

« *his grace desirethe you also Maister Wallop to travail of yourself in the furtherance of this matier with themperours Ambassadour, and likewise with all other whom ye shall thinke may advaunce the same. [...] And youe shal my lord of Winchestre vnderstande that the kings highnes was moche offended with your earnest sute for the pencion appointed to Maister brian taking it half unkindly that thoughbe his grace had no pretence of right in it, ye shuld labour soo earnestly to defeate his ernest promise* ^[49] »

« sa grâce désire également, monsieur Wallop, que vous œuvriez à la poursuite de cette affaire auprès de l'ambassadeur impérial et que vous fassiez de même auprès de toute personne que vous jugeriez utile à l'avancée de cette même affaire. [...] Quant à vous, monsieur de Winchester [Stephen Gardiner], vous comprendrez que sa majesté fut grandement offensée de votre ferme requête concernant la pension allouée à monsieur Bryan, se trouvant quelque peu fâchée que, bien que votre grâce ne puisse y prétendre, vous vous soyez attaché avec tant de fermeté à vous opposer à sa ferme promesse. »

Alors que Wallop semble bénéficier de la pleine confiance du roi – et donc de Cromwell, par extension – au point qu'on lui confie des négociations avec un autre ambassadeur, Gardiner se trouve humilié par un rappel à l'ordre qui n'a rien de privé et qui illustre une tension grandissante entre Gardiner et le ministre, tension qui culmine dans la lettre avec un rappel à l'ordre émanant directement du roi, avec « *his ernest promise* ». Par cette remontrance dont Wallop est témoin, Cromwell sape les fondements de la position de Gardiner et assoit sa propre autorité. Cet affaiblissement de la position de Gardiner est d'ailleurs rendu évident par le polyptote autour de « *earnest* » (« *ernest* », « *ernest* », « *ernestly* », soit ici « ferme » et « fermement ») : le fait que cette fermeté soit associée à Gardiner par deux fois souligne les limites que l'évêque se doit de ne pas dépasser, des limites qui apparaissent clairement en fin de phrase, lorsqu'il est question de la « ferme

⁴⁸ Voir note 25.

⁴⁹ Merriman, II, lettre 149, p. 16. L'ambassadeur impérial dont il est question est l'ambassadeur de Charles Quint auprès de François I^{er}. « Monsieur de Winchester » est en revanche une apostrophe à Gardiner.

promesse » (« *ernest promise* ») du roi. Tant la promesse que la fermeté du roi sont censées être immuables, d'où le fait que la phrase s'achève sur les mots du roi : Gardiner ne peut plus, symboliquement, remettre en cause la décision royale, même s'il est en désaccord avec sa décision. Il semble donc y avoir une différence entre les lettres à Gardiner seul, qui mettent au jour les failles de la relation entre Gardiner et Cromwell, et les lettres aux trois ambassadeurs et cette différence repose sur les conséquences symboliques du discours.

Encore aujourd'hui, malgré de nombreux rebonds historiographiques^[50], il reste difficile de comprendre la portée du rôle de Cromwell. Les failles auctoriales qui émaillent son discours donnent à envisager une certaine forme de liberté de la rhétorique cromwellienne, ce qui pourrait être le résultat d'une grande liberté d'action, autant qu'une simple posture qui permettrait de mettre en valeur l'autorité du ministre au sein du gouvernement. Une analyse précise du texte, fondée sur une étude métapragmatique peut apporter des éléments de réponse. Dans le cas précis et restreint des lettres que Cromwell a envoyées à Gardiner, la posture diplomatique et strictement ministérielle de Cromwell ne s'efface jamais vraiment, même si on peut y voir différents niveaux de lecture. Du rappel hiérarchique à la supériorité morale en passant par l'ironie, Cromwell use d'un langage épistolaire qu'il maîtrise afin de faire valoir une forme d'autorité sur Gardiner, ce qui témoigne d'une certaine confiance de la part de Cromwell en son rôle, alors que Gardiner est également l'un des hommes les plus éminents du royaume. La visée utilitaire des lettres, première et incontestable, n'efface pas les résonances symboliques de l'individualité cromwellienne, qui apparaît à travers les failles de la position politique du ministre.

BLANDINE DEMOTZ

⁵⁰ Après avoir longtemps été considéré comme un ministre sournois qui poursuivait ses propres intérêts, notamment sous la plume de Merriman, Cromwell a été réhabilité par G.R. Elton, qui a vu le ministre comme un administrateur hors pair à l'origine de la révolution Tudor au sein du gouvernement. Cette hypothèse est aujourd'hui nuancée. Voir G.W. Bernard, 2021.

Bibliographie

Sources primaires

- Angus, Caroline , *My Hearty Commendations : The Transcribed Letters and Remembrances of Thomas Cromwell*, Auckland : publication indépendante, 2021.
- Merriman, Roger B. , *Life and Letters of Thomas Cromwell, Vol. 1: Life, Letters to 1535*, Londres : Oxford University Press, 1902.
- ---- , *Life and Letters of Thomas Cromwell, Vol. 2: Letters from 1536*, Londres : Oxford University Press, 1902.

Sources secondaires

- Adam, Jean-Michel, « Les genres du discours épistolaire : de la rhétorique à l'analyse pragmatique des pratiques discursives », *La lettre entre réel et fiction*, Jurgen Siess dir., Paris : SEDES, 1998, p. 37-53.
- Austin, John Langshaw, *How to Do Things with Words: Second Edition*, Cambridge : Harvard University Press, 1975.
- Bernard, George W., *Who Ruled Tudor England : Paradoxes of Power*, Londres : Bloomsbury Academic, 2021.
- Beugnot, Bernard, « De l'invention épistolaire : à la manière de soi », *L'épistolarité à travers les siècles. Geste de communication et/ou geste d'écriture, Actes du colloque culturel international (Cerisy Lasalle 1987)*, Mireille Bossis et Charles Porter eds., Stuttgart : Franz Steiner, 1990, p. 26-37.
- Bradshaw, Brendan, « Cromwellian Reform and the Origins of the Kildare Rebellion, 1533-34 : The Alexander Prize Essay », *Transactions of the Royal Historical Society* 27 (1977), p.69-93.
- Coby, Patrick, *Thomas Cromwell : Machiavellian Statecraft and the English Reformation*, Lexington : Lexington Books, 2009.
- Dauphin, Cécile, « Les correspondances comme objet historique : un travail sur les limites », *Sociétés & Représentations*, volume 13, n° 1, 2002, pp. 43-50.
- Elton, George R., *Studies in Tudor and Stuart Politics and Government : Papers and Reviews 1946-1972, Volume 2 : Parliament Political Thought*, Cambridge : Cambridge University Press, 1974.
- Evans, Mel, *Royal Voices : Language and Power in Tudor England*, Cambridge : Cambridge University Press, 2020.
- Jucker, Andreas H. et Irma Taavitsainen, *Historical Pragmatics*, Berlin : Walter de Gruyter, 2010.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine, « L'interaction épistolaire », *La lettre entre réel et fiction*, Jurgen Siess dir., Paris : SEDES, 1998, p. 15-36.
- Loades, David, *Thomas Cromwell: Servant to Henry VIII, Gloucestershire* : Amberley, 2014.
- MacCulloch, Diarmaid, *Thomas Cromwell: A Life*, Londres : Penguin UK, 2018.

- Mattingly, Garrett, *Renaissance Diplomacy*, New-York : Dover Publications, 1988.
- Ong, Walter J., *The Presence of the Word : Some Prolegomena for Cultural and Religious History*, Binghamton : Global Publications, 2005.
- Pibiri, Éva, *En voyage pour Monseigneur - Ambassadeurs, officiers et messagers à la cour de Savoie (XIVe-XVe siècles)*, Lausanne : Société d'Histoire de la Suisse Romande, 2011.
- Redworth, Glyn, *In Defence of the Church Catholic : The Life of Stephen Gardiner*, Oxford : Blackwell, 1990.
- Schneider, Gary, *The Culture of Epistolarity : Vernacular Letters and Letter Writing in Early Modern England, 1500-1700*, Newark : University of Delaware Press, 2004.
- Van Houdt, Toon, *Gilbert Tournoy, Constant Matheussen et Jan Papy, Self-Presentation and Social Identification : The Rhetoric and Pragmatics of Letter Writing in Early Modern Times*, Louvain : Leuven University Press, 2002.